



06.05.2010 - 07:59 - LÉONIE LAFLAMME SAVOIE

Produits

Dossier investir : marchés émergents, risques et volatilité

Au sortir de la crise financière, plusieurs gestionnaires de fonds spécialisés dans les marchés émergents se sont empressés de dire qu'on avait maintenant la preuve que les marchés développés n'étaient pas plus stables ou sécuritaires que les marchés émergents.

Incontournables lorsqu'on parle de croissance, les marchés émergents permettent aux investisseurs de s'exposer à de jeunes économies au profil démographique prometteur. On assiste dans ces pays à l'émergence d'une classe moyenne qui consommera de plus en plus et qui assurera ainsi une bonne partie de la croissance économique future.

Faut-il s'empresser de jeter la pierre aux marchés traditionnels comme les États-Unis et l'Europe pour chercher refuge en Chine et au Brésil ? Les avis diffèrent, mais voici ce que nos experts avaient à dire sur la question.

Marc Dalpé, gestionnaire de portefeuille groupe Dalpé Milette chez VMD

« Ce sera le débat des 10 prochaines années. Quel marché est le plus risqué : les États-Unis ou les marchés émergents ? Selon nous, le marché américain dans son ensemble va être beaucoup plus risqué que les autres. Pour chaque pourcentage de croissance récolté aux États-Unis, vous allez devoir accepter de prendre beaucoup plus de risques. »

« Tant au niveau financier qu'économique, les dix à quinze prochaines années vont être beaucoup plus difficiles aux États-Unis qu'en Inde ou en Chine. »

« Les marchés émergents devraient contribuer à près de 50% de la croissance mondiale dans les 10 prochaines années. Nous suggérons donc d'avoir une pondération importante d'actions provenant de ces régions dans vos portefeuilles. »

Michael Quigley, premier vice-président, distribution, Natcan et Roland Sakha, directeur de produits, Solutions gérées, Banque Nationale Groupe financier

« La meilleure façon de s'exposer aux marchés émergents sans prendre de risques c'est simplement d'acheter des titres canadiens puisque notre économie est très axée sur les ressources naturelles et donc fortement corrélée avec celles des pays en développement. »

« C'est une classe d'actif qui demeure très volatile et où il peut y avoir des problèmes de liquidités. D'ailleurs, lorsqu'un titre enregistre une baisse, les investisseurs vendent toujours plus rapidement que dans les pays développés, ce qui accentue la chute du prix de l'action. Mais il est certain qu'avec la situation démographique actuelle, ces pays vont connaître croissance plus importante. »

« Même durant la crise, on a vu que les marchés émergents n'étaient ni indépendants ni protégés des problèmes de [la crise](#) développés. Ces économies sont des vases communicants avec celles de pays comme les États-Unis ou des états de l'Union européenne. De plus, les marchés émergents ont aussi été affectés par la crise, mais ils ont simplement rebondi plus rapidement. »

Norman Raschkowan, responsable en chef des placements chez Mackenzie

« L'histoire récente a démontré que les marchés émergents les plus importants, en termes de taille, n'ont pas eu de problèmes avec leurs secteurs bancaires. Sont-ils moins risqués que les États-Unis? On peut dire que c'est vrai si on regarde des pays comme la Chine, mais c'est aussi complètement faux si on s'attarde au marché russe. »

« Les marchés émergents attirent les investisseurs qui recherchent de forts taux de croissance. Ils vont entrer dans un pays, y acheter beaucoup de titres et tenter de prendre leurs profits dès que les prix commenceront à baisser. C'est ce qui fait que ce sont des marchés plus volatils. »

Lire aussi:

Dossier investir : vendre en mai et s'en aller

Dossier investir : acheter des actions des marchés émergents c'est possible

Dossier Investir : diversifier pour mieux régner dans le revenu fixe

Photo Stock Exchange



Droits de reproduction et diffusion réservés © 2007 Médias Transcontinental